

## Fanny Vicens

ACCORDÉON

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Schrift ».

Œuvres de Pintscher, Harada, Kourliandski, Gervasoni, Tejera, Lang, Bedrossian.

Stradivarius. Ø 2015. TT : 1 h 18'.

Notice en anglais et italien.

TECHNIQUE : 3,5/5



Un album entier d'œuvres contemporaines pour accordéon, et un voyage hors du commun. On met les

voiles en douceur grâce au goût de Matthias Pintscher pour les sons précoces mais finement ciselés. Chaque détail de sa *Figura III* (2001) se charge d'une grande force expressive : il est tentant de mettre ces tremblements, effets de battements et petites grappes de notes volatiles, en relation avec l'art de Giacometti qui inspire la pièce. Le minimalisme dont relève *Shiver* (2010) de Dmitri Kourliandski tient plutôt au matériau lui-même, organisé selon une arche qui part du frottement de la baguette « superball » sur le corps de l'instrument pour arriver au souffle nu, en passant par des éruptions de notes illustrant les effets quasi électroniques que peut produire la registration.

Outre son attachement perfectionniste à ces modes de jeu, qui lui permettent de libérer la voix intime de l'instrument, Fanny Vicens fait

merveille quand la virtuosité prend le dessus. Une virtuosité plus que digitale : physique. Et comme chorégraphiée par Keiko Harada (*Bone +*, 1999) dans le jeu du *bellows shake* (figure tremblée propre à l'accordéon), des accords fortement accentués ou des mélodies intrépides. Malgré son titre, *Bossa Nova* (2008) de Franck Bedrossian n'a rien de latino. Bien que cette pièce soit très liée au vocabulaire développé par Pascal Contet pour ses improvisations, la musicienne y imprime sa sensibilité, davantage tournée vers le détail du dessin.

Centre névralgique du programme, le remarquable *Album di figurine doppie* (2014) de Gervasoni lui apporte beaucoup de poésie, un soupçon d'espièglerie dissimulant humblement la sophistication du propos. On se délecte, au fil des huit miniatures jouées avec une grande fluidité, d'un ping-pong de figures partagées des deux côtés de l'instrument, d'une répétition de note colorée par l'alternance des jeux, d'un signal en style *monitoring* cardiaque, d'un furtif cluster, d'une simple ligne mélodique et d'une exquise palette harmonique.

L'ensemble est mené avec tant de brio que le voyageur ne se doutera pas, arrivé à bon port, d'avoir eu pour guide une musicienne qui signait là son premier disque. Nous nous en voudrions de prendre congé sans ajouter à ses qualités de maîtrise une vraie spontanéité expressive, vertu précieuse entre toutes.

Pierre Rigaudière